

## **PROPOS PERDUS**

De tant de peines, qui sont notre vie, que sort- il à la fin ?

Nous avons fait d'immenses efforts. Des pensées sont nées de nos jours et de nos nuits comme poussent les herbes sauvages.

A la nature, aux entrailles de la terre, nous avons demandé leur secret. Le végétal devait être la corne d'abondance, le minéral un trésor. Et, de nos mains, nous voulions édifier la cité.

Le temps passe, les jours, les années... Nous voilà plus près de la nature que jamais, plus près des sources... De cette eau claire nous avons soif, soif de la vérité éblouissante et de ce jet d'eau qui prend la forme de la flèche, avant de se donner aux fleurs avec la voix de la pluie.

Ô faiblesse de nos mains qui pourtant tordent le fer ! Ô fragilité de nos plans qui touchent pourtant l'infini ! Nous pensions donner du bonheur à plus d'un et nos mains s'alourdissent. Nous pensions faire naître plus de joie et nous faisons jaillir des larmes.

Descendrons-nous plus loin dans la vie comme on descend au fond des vallées ? Tenterons-nous l'ascension de plus hauts sommets ?

La contradiction est partout, jusque dans la raison la plus ferme ; Les années se perdent dans les problèmes qu'elles posent. Voici le temps de l'intelligence de l'homme, inquiète pour ses amours. Voici le temps des énigmes et des nombres, le temps de la grandeur et de la fatigue de l'esprit.

Nous nous épuisons à connaître, à deviner, à expliquer... La connaissance passe notre mesure. Et il faut croire Einstein sur parole, faute de pouvoir sortir du labyrinthe après lui.

Mais, tous nos travaux accomplis, au soir de notre journée, nous devons encore implorer le Seigneur pour son serviteur inutile...